

ou qui ne comprenne l'amour que Dieu a eu pour elle en l'arrachant aux maux d'un enfer éternel ?

“ Je vous engage, écrit St. Liguori, à vous réduire le plus possible, dans vos sermons, à parler des fins dernières de l'homme, de la mort, du jugement, de l'enfer, de l'éternité ; car, ce sont là les choses qui font d'ordinaire plus d'impression, et qui portent les hommes à bien vivre.”

L'art véritable consiste, en traitant de semblables sujets, à trouver ces manières de dire, ces figures qui frappent le plus dans le discours familier et qui déterminent les pécheurs à changer de vie, à se convertir.

Rappelons-nous enfin que la modération que les mondains demandent au prédicateur n'est qu'un ménagement coupable pour la mollesse de leurs mœurs et le sommeil de leur conscience, qui ne voudrait pas être réveillée. “ Clama, ne cesses, quasi tuba exalta vocem tuam.” Mais après avoir effrayé les pécheurs, saisissez en même temps les moments favorables pour leur rappeler la croix de Jésus-Christ, ses blessures et sa mort, par lesquelles il a voulu expier nos offenses et que votre discours, animé alors des affections les plus touchantes exprimées par des figures pathétiques, des apostrophes et des colloques propres à émouvoir, inspire une telle douleur du péché, que les larmes, s'il est possible, coulent de toutes parts. Voilà le véritable et l'unique portrait d'une prédication fructueuse, d'après le grand St. François-Xavier.

## 2<sup>o</sup> LES SACREMENTS.

Après les mystères du Symbole et les vérités des fins dernières, quelques auteurs regardent comme la matière la plus importante de la prédication un exposé historique de l'ensemble de la Religion. Sans vouloir discuter le mérite de cette méthode, nous nous en tenons cependant à l'ordre conseillé et suivi par Saint-Charles, dans le Catéchisme du Concile de Trente, qui place ici les Sacrements. “ Quæ autem signa sunt et tanquam instrumenta ad divinam gratiam consequendam, hæc septem Sacramentorum doctrina complectitur.”